

Réflexions sur une nouvelle école d'architecture

Autor(en): **Botta, Mario**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **120 (1994)**

Heft 15/16

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-78332>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Réflexions sur une nouvelle école d'architecture

Par Mario Botta,
professeur,
case postale
6835
Morbio Superiore

L'architecte aujourd'hui

Les transformations sociales, l'organisation différente de la vie professionnelle – modalités, rythmes et instruments – ont entraîné, surtout ces dernières années, des changements essentiels concernant l'image de l'architecte, tant sur le plan intellectuel que professionnel; des transformations qui ne sont pas encore suffisamment perçues et dominées par les institutions scolaires dont le but est d'orienter les jeunes vers les disciplines créatives.

L'image de l'architecte «omniscient»

L'époque où l'architecte semblait «omniscient» et où les lois de la construction permettaient à une seule personne de posséder un savoir global est aujourd'hui révolue.

Les fondements mêmes de la profession ont été modifiés, ainsi que les buts vers lesquels tendent la production, les techniques de représentation et la situation opérationnelle. Le travail de l'architecte, dont les rôles se sont multipliés, reflète une organisation différente due aux nouvelles techniques et aux changements constants des procédés de production.

Il faut, à une époque de spécialisation et de sectorialisation exacerbée du travail, de disparition de l'artisanat au profit d'une industrialisation des compétences, retrouver une nouvelle identité capable de requalifier le «projet» en tant qu'ensemble de transformations du monde physique dans la culture du présent. Il s'agit en définitive de *pré-voir*, afin de construire un fragment au sein de la vaste réalité d'aujourd'hui.

Cela modifie les buts du personnage héroïque qu'était l'architecte au temps du mouvement moderne et efface les illusions de la culture politico-idéologique des années soixante-dix.

D'opérateur de la construction à opérateur territorial

L'architecte est en train de se transformer d'opérateur de la construction en opérateur territorial. Il se retrouve de cette façon investi de toute une série de responsabilités concernant les significations de l'intervention et ses conséquences territoriales, énergétiques et écologiques.

Construire un bâtiment entraîne toujours davantage la confrontation avec un système de compétences spécifiques. Si l'architecte veut éviter le danger qui consiste à réduire son propre rôle à celui de coordinateur, il est indispensable qu'il sache maîtriser avec beaucoup de talent la complexité des rapports entre ces compétences, aussi bien qu'interpréter leurs rôles de façon critique. Face à la prolifération des techniques liées aux nombreuses disciplines, on a assisté à un comportement double de la part de l'architecte: d'une part, il porte son attention sur le renouveau technologique des instruments de la profession, orienté vers la spécialisation, d'autre part, il revendique une soi-disant autonomie du projet en tant que contribution esthétique-idéologique, afin que les éléments de composition deviennent le centre de l'identité de la discipline. En fait, ces deux attitudes sont absolument partielles et inadéquates face à la complexité de la situation actuelle et face aux capacités de la discipline de marquer la réalité. Ce conflit des rôles a pour effet négatif de laisser une grande marge d'action à des opérations équivoques favorisant des disciplines collatérales, qui interviennent en architecture en utilisant des approches techniquement justifiées et sophistiquées, mais qui ignorent totalement les qualités morphologiques du résultat architectonique de la ville et de son territoire.

Retrouver la qualité du métier doit plutôt se faire à travers une nouvelle évaluation créative de la pratique du projet, comprise comme recherche d'un équilibre entre les nouveaux objectifs et les instruments de l'architecture, et non pas comme volonté abstraite de faire de l'art. Il y faut donc une contribution réelle d'intervention pour contrôler et modeler les problèmes de notre époque et ce, en se référant à l'organisation de l'espace physique, aux systèmes et aux équilibres de l'environnement et de la planification de territoire.

D'opérateur créatif à «manager»

La situation actuelle nous montre malheureusement comment l'architecte s'est plutôt transformé, d'opérateur créatif en coordinateur et «manager». L'architecte est devenu une sorte de metteur en scène, contrôlé et conditionné par les «consultants» et les spécialistes des différents secteurs, et dont la fonction se limite à un rôle de médiateur entre les divers intérêts techniques, économiques, juridiques et fonctionnels. Une fois l'architecte dépouillé de la possibilité d'influencer profondément l'organisation de l'espace construit et son image, le résultat se résume souvent à une somme de compromis, qui rendent banales les nouvelles constructions.

Ainsi le rôle prioritaire du créateur s'estompe; un rôle qui consiste à maintenir une attention critique continue, à promouvoir de nouveaux objectifs et à soulever à travers les exigences actuelles, des doutes et des problèmes avant même d'offrir des solutions.

Renforcer l'esprit critique

Nous pensons que l'architecte doit plus que jamais renforcer l'esprit critique en plus de l'aspect opérationnel. La signification du geste architectural et sa

valeur en tant que témoignage positif, au sein de notre société, doit refléter et souligner les innovations. L'architecture et l'organisation de l'espace vital de l'homme reflètent encore et toujours l'expression formelle de l'Histoire.

Les procédés actuels de conception du projet ne semblent malheureusement plus que le résultat d'un amalgame de données, de normes, de techniques et de quantités et ne sont plus aptes à exprimer les qualités que le résultat architectural devrait au contraire fixer comme prioritaires.

Le projet et son acquisition graduelle

En vérité, le procédé de la conception créative devrait au contraire échapper à la soi-disant rationalisation prônée par les managers. D'ailleurs, le projet mûrit à travers l'acquisition graduelle d'expériences manuelles et mentales, soit à travers une éducation progressive de l'œil et de la main, quand la mémoire, l'expérience et l'invention s'unissent et se complètent presque biologiquement.

Un rôle fondamental de l'école doit être de consolider ces caractéristiques et d'offrir à l'architecte ces anticorps qui lui permettront de résister aux illusions et aux limites imposées par la technique. Cela est possible grâce à une réévaluation des disciplines humanistes et par la récupération d'un savoir artisanal permettant de redonner une dimension humaine au travail actuel. Cette conscience et la nécessité de fournir de nouveaux paramètres, anticorps à la déshumanisation diffuse du parcours opérationnel actuel, doivent être les buts de l'éducation.

Le rôle des disciplines humanistes

Nous pensons que c'est uniquement à travers le renforcement des connaissances humanistes

que l'on pourra rééquilibrer le poids des données techniques et offrir une nouvelle perspective à la conception du projet. Il s'agit en d'autres termes de fournir un bagage culturel adéquat, qui permette une appréciation critique des procédés rationnels et techniques qui conditionnent aujourd'hui le projecteur. C'est là un des chemins possibles pour affronter la question de la «connaissance» au sein de la discipline. L'enseignement doit trouver un juste équilibre entre l'énumération des principes (une base de connaissances à laquelle on pourra avoir recours) et un pragmatisme expérimental (où le rôle de l'intuition subjective continuera à avoir de l'importance). Parallèlement à une critique raisonnée et à un ensemble de normes et de règles objectives, l'école doit également stimuler l'intuition.

Récupérer le rôle central du projet

Avec la complexité actuelle des procédés de conception du projet, le personnage de l'architecte paraît affaibli dans sa capacité à définir le rôle central du projet. Les aspects collatéraux que l'architecte doit dominer semblent trop nombreux. Il est donc nécessaire de revendiquer pour l'interprétation et la création, une place plus importante que celle qu'elles occupent aujourd'hui.

Le malaise provoqué par les propositions de l'entreprise contemporaine du bâtiment et la nouvelle sensibilité écologique toujours plus forte est le signe qu'une révision urgente de l'image de l'architecte s'impose. Sa nouvelle fonction d'opérateur territorial doit impliquer de nouvelles compétences et consolider les anciennes responsabilités, afin de pouvoir proposer à nouveau l'architecte comme une figure critique des transformations continues qui l'entourent.